

1

Le jour où j'ai compris
que j'étais mal parti dans la vie

Je suis la honte de la famille.

Mes parents font comme si de rien n'était mais je le sens, je le sais : je suis la honte.

Tout a commencé le jour de mes dix ans.

Le temps était tellement sinistre, la mer tellement grise, qu'on avait allumé toutes les lampes dans la maison.

La famille était réunie au grand complet – parents, grands-parents, cousins, cousines, oncles et tantes. Et puis, mon grand frère avec Camille, son amoureuse.

Ils ont apporté le gâteau – une forêt noire de la taille de trois gigots – et j'ai tout de suite flairé un truc bizarre : ils chantaient encore plus faux que d'habitude. Ils répétaient tous d'une voix hystérique : « Joyeux anniversaire, Martin ! » mais ça sonnait comme une très mauvaise nouvelle.

J'ai soufflé les bougies et j'ai trouvé qu'ils mettaient énormément de temps à applaudir.

Lorsque j'ai relevé la tête, j'ai vu leur regard et là j'ai compris.

Leur regard disait : Martin, tu es la honte de la famille.

Maman a dit :

— À tes dix ans, mon chéri !

Papa m'a fixé avec sévérité :

— Et à tes amours.

Tout était dit : je venais d'avoir dix ans et je n'étais toujours pas amoureux.

La honte.

Dans ma famille, il y a des choses auxquelles on n'échappe pas.

L'argent, par exemple. Ma famille dit qu'il faut avoir beaucoup d'argent dans la vie et bien voter aux élections pour ne pas se le faire voler par les communistes. Je ne comprends rien à leurs histoires ; en même temps, papa dit que ce n'est pas de mon âge. Tant mieux parce qu'il y a plus urgent. Il y a : l'amour et le mariage.

Je ne sais pas si c'est en rapport avec l'argent ; en tout cas, dans ma famille, tout le monde est amoureux et marié. Impossible d'y échapper.

Pour l'amour et le mariage, le mieux est de commencer le plus tôt possible.

Mes parents racontent toujours qu'ils se sont rencontrés très jeunes. Quand je demande à quel âge exactement, ils font un geste vague de la main et maman dit :

— Très jeunes.

Papa ajoute :

— Très très jeunes.

Un jour, il a même poussé le vice jusqu'à déclarer :

— Je n'ai eu qu'une femme dans ma vie : ta mère.

Et là, un voile de regret a semblé se poser sur son visage. Maman n'a pas manqué de lui faire remarquer qu'il n'était jamais trop tard pour aller voir ailleurs si elle y était. Papa a rentré la tête dans les épaules, un peu comme un chien qui vient de pisser sur le tapis et qu'on traîne sur les lieux du crime. Depuis papa répond avec pudeur et économie à mes questions.

En ce qui concerne mes grands-parents, la légende familiale raconte qu'ils se sont eux aussi connus « très très jeunes ». Comme c'était avant la guerre, on ne prend jamais la peine de préciser les dates ni les âges. Les photos de mariage qui trônent au-dessus de la cheminée sont supposées étouffer les doutes des plus dubitatifs.

La cheminée étant l'élément central d'un salon normand, il est possible d'admirer les clichés jaunis presque tous les jours et c'est ainsi que le bien fondé de l'amour et du mariage s'installe dans votre tête et vous inspire, dès le plus jeune âge, l'envie furieuse d'avoir une amoureuse ou un amoureux.

Enfin... normalement.

Pour ce qui est de mon grand frère, tout va bien. Il a une amoureuse depuis longtemps, tellement longtemps que je ne me souviens même plus depuis quand.

En ce qui me concerne, c'est autre chose. Les années confirment l'odieux constat : je suis un scandaleux célibataire.

Régulièrement, maman invite donc à dîner des filles que je ne connais pas.

— La fille de Martine, tu sais bien...

— La fille de Françoise, tu te souviens bien, vous jouiez ensemble quand vous étiez petits...

Moi, je ne me souviens de rien du tout. Je vois juste débarquer des inconnues qui ne sont même pas dans mon école. Mes yeux noirs ne suffisent pas à décourager maman qui met une énergie farouche à tenter de faire parler la malheureuse (laquelle ne sait d'ailleurs pas plus que moi ce qu'elle fout là). Au début, je ne pouvais pas m'empêcher de détester toutes ces inconnues et puis j'ai bien compris qu'elles étaient victimes, tout autant que moi, des sombres stratagèmes de nos mères, bien décidées à nous marier.

Une fois le dîner terminé (je veux dire : une fois le casting terminé), maman se tourne vers moi et m'adresse son sourire le plus machiavélique :

— Alors ? susurre-t-elle haletante. Adorable, cette Fanny, non ?

Ou encore :

— Tellement bien élevée cette Albane...

Dans ces cas-là, plusieurs réponses rageuses me viennent à l'esprit :

1. Maman, j'aime pas les filles (mais ce n'est pas totalement vrai et c'est surtout injuste pour toutes celles que je ne connais pas).

2. Maman... Passons aux choses sérieuses : Madonna, tu l'invites quand ?

3. Maman, tu me fais chier. Et toi, papa, ne me regarde pas avec cet air désespéré parce que toi aussi, tu me fais chier.

Aucun des absurdes dîners avec la fille de Martine, Françoise, Thérèse ou encore Laure n'a pour l'instant réussi à me faire basculer dans cette épreuve sublime qu'est l'amour. Heureusement que mon frère contrebalance la raclure-égoïste-immature-individualiste que je suis. Merci Camille. Vive Camille.

Un fils réussi sur deux – c'est sans doute la moyenne nationale...

Bref : chez nous, l'amour et le mariage, c'est une obligation.

J'oubliais : en cas de désobéissance, la sanction est fatale – on ne fait plus partie de la famille. L'oncle Arnaud par exemple : envoyé au Brésil (ou en Amazonie, je sais plus très bien). À trente ans, il n'était toujours pas amoureux et marié alors, du vent ! On ne l'a plus jamais revu. L'ironie de l'histoire, c'est qu'il est peut-être tombé amoureux en descendant de l'avion (au Brésil ou en

Amazonie) ; maintenant il est probablement marié et personne ne le sait...

Si je résume : dans ma famille, le non-respect de l'amour et du mariage entraîne deux conséquences. Dans l'ordre :

1. Vous êtes élu « honte de la famille ».
2. Si vous continuez à déconner comme l'oncle Arnaud, vous êtes foutu dehors et vous partez au Brésil ou en Amazonie.